

COURS D'ÉPIDÉMIOLOGIE DES MALADIES TRANSMISSIBLES INSTITUT PASTEUR DE PARIS

H.H. Mollaret

*Extrait de :
6^{ème} séminaire Y. Biraud,
Enseignement de l'épidémiologie pour les pays en voie de développement,
Talloires, Centre européen de la Tufts University,
7-28 septembre 1983, p. 141-144.*

Je vais brièvement vous dire ce qu'est le cours d'épidémiologie de l'Institut Pasteur de Paris. Le ton sera peut-être un peu personnel, mais c'est un cours assez original, marqué par la personnalité de son fondateur, mon maître le Dr. Baltazard. Il y aurait beaucoup à dire sur lui, le temps ne me le permet pas. Le Dr. Baltazard, avec lequel j'ai eu la chance de travailler sur le terrain pendant une dizaine d'années, a été un épidémiologiste de terrain absolument remarquable, c'était en même temps un homme de grand enthousiasme et un homme qui savait merveilleusement faire passer ses idées.

Il écrivait malheureusement peu et son oeuvre se résume essentiellement à des séries de rapports confidentiels qui dorment au bord d'un autre lac, dans les bureaux de l'OMS.

Baltazard avait été formé à travers un autre pastorien qui écrivait lui aussi très peu, qui a laissé peu de traces, qui était Georges Blanc, l'ancien directeur de l'Institut Pasteur du Maroc, et Georges Blanc était l'élève direct de Charles Nicolle ; Baltazard se rattachait à cette tradition nicolienne qui a marqué la façon dont il a abordé les problèmes d'épidémiologie, que ce soit la rage, le typhus, le choléra, surtout la peste, dominé par cette notion de la vie et de la mort des maladies infectieuses.

J'ai été personnellement très impressionné, comme tous ceux qui l'ont connu, par la personnalité de Baltazard ; j'ai eu la chance de travailler pendant plusieurs années avec lui dans les foyers de peste avec l'Iran, après avoir travaillé avec l'école soviétique de Pavlovski. La rencontre de ces formations « Nicolienne » et « Pavlovskienne » a fait qu'avec Baltazard nous avons décidé un jour d'essayer de transmettre ce qui était nos expériences personnelles, la sienne essentiellement bien sûr, et je l'avais vivement poussé à créer ce cours d'épidémiologie qui est probablement son oeuvre la plus réussie ; il a essayé de transmettre par compagnonnage ce qu'il avait appris lui-même.

Ce cours a donc été créé en 1970 et pendant cinq ans il a fonctionné tous les ans, s'étalant sur une durée très limitée de deux mois.

A la disparition du patron, j'ai été obligé de modifier ce cours, d'abord parce que les élèves demandaient plus qu'on ne pouvait donner dans un aussi petit laps de temps ; d'autre part l'assurer tous les ans n'était pas possible, il n'a donc eu lieu que tous les deux ans, mais avec une durée de trois mois.

Il faut dire aussi que ce cours s'est mis en place en tâtonnant durant les premières années, et qu'il a rapidement bénéficié de l'apport absolument remarquable de notre ami Louis Massé. Cet enseignement voulait être un cours d'initiation à la recherche en épidémiologie des maladies transmissibles, la transmission d'une expérience acquise sur le terrain. Mais, la partie biomathématique, statistique ne pouvait être assurée par Baltazard ni par moi.

Nous avons fait quelques essais très loyaux avec une école de la région parisienne dont les collaborateurs sont venus pendant deux ans dispenser une enseignement qui était certes de qualité mais qui ne répondait absolument pas à ce que nous en attendions, absolument pas à ce que les étudiants espéraient et je dois dire que cette école n'a pas du tout réussi à s'adapter aux aspects particuliers de l'épidémiologie des maladies transmissibles. Au contraire, lorsque nous avons vu arriver Louis Massé avec ses sacs de billes multicolores, avec ses gouttières en bois et qui, en quelques séances, faisait passer sans douleur toutes les connaissances mathématiques de base, alors là le cours a connu un franc succès.

Ce cours fonctionne donc actuellement une année sur deux, il s'étend sur trois mois.

Quel est son public ? Au début Baltazard avait vu grand, trop grand, avec des fournées de trente élèves et plus, ce qui était absolument incompatible avec la nécessité d'un compagnonnage qui a vraiment été et qui reste la base, l'esprit original de ce cours, ce qui fait que malgré une demande croissante je l'ai ramené à une quinzaine d'auditeurs.

Quels sont-ils ? En gros deux-tiers de Français, un tiers d'étrangers venant de tous les pays, autant pays en voie de développement que pays développés.

Je m'arrange pour faire un dosage, lors de la sélection des élèves, de façon à avoir une moitié d'« anciens », de gens qui ont déjà une bonne expérience, qui ont passé la quarantaine, qui ont fait de l'épidémiologie sans le savoir et qui veulent, à l'occasion d'une année sabbatique, à une occasion que bien souvent ils créent eux-mêmes, venir apprendre les bases de ce qu'ils pratiquaient sans avoir reçu l'information préalable. Donc, une moitié environ de médecins, de vétérinaires, de gens de santé publique, de travailleurs expérimentés, ayant déjà une assez longue pratique sur le terrain.

L'autre moitié est constituée de gens fraîchement émoulus, jeunes médecins, jeunes vétérinaires qui veulent faire de l'épidémiologie sans trop bien savoir ce qu'ils entendent pas là et ce que l'avenir leur réservera ; ceci aboutit à un cocktail assez bien dosé avec d'une part l'enthousiasme et les questions incessantes, d'autre part l'apport de l'expérience personnelle de plus mûrs, et ce mélange donne toujours de très bons résultats.

Nous élargissons maintenant l'éventail des auditeurs dans la limite de la quinzaine d'élèves retenus et de plus en plus nous faisons place aux ethnologues, géographes ou sociologues.

Le contenu du cours : vous le voyez brièvement sur le programme donné en annexe. Il peut apparaître à première vue comme très banal. L'originalité que nous avons essayé de lui donner avec le patron et que j'essaie de lui conserver ne réside pas dans les titres des exposés mais dans l'esprit avec lequel les exposés sont faits.

Il est difficile de rassembler à une date prévue un certain nombre de conférenciers qui sont en principe sur le terrain ; le cours varie chaque année pour des raisons très matérielles : pourra-t-on faire venir Untel à telle période ?

Mais je m'arrange de façon à ce que ceux qui viennent soient des gens qui ont l'expérience de la question traitée et soient vraiment des gens qui ont personnellement contribué à la connaissance épidémiologique, que ce soit dans le domaine du laboratoire et surtout dans le domaine du terrain, du sujet qui leur est demandé. Le pli est bien pris maintenant, les recommandations faites au préalable à chaque conférencier aboutissent à ce que vraiment ce cours ne soit pas un enseignement figé, ou simplement l'exposé d'une somme de connaissances tirées de l'Encyclopédie médico-chirurgicale. Ce n'est absolument pas cela. Les conférenciers ont compris que ce qu'il fallait faire c'était, en fait, raconter leur vie, la façon dont ils ont abordé dans telle enquête tel problème. C'est un exposé essentiellement chronologique, c'est essentiellement du vécu, qui donne autant d'importance aux erreurs commises qu'aux résultats acquis, qui essaie de montrer qu'au fond les problèmes scientifiques sont les plus faciles à résoudre mais que les problèmes logistiques, et surtout les problèmes de relations humaines dans le travail, où qu'ils soient, sur le terrain, dans les laboratoires, sont les difficultés dominantes. Dans ce cours chaque conférencier essaie de transmettre son expérience personnelle, c'est un compagnonnage et c'est là où réside l'essentiel de l'originalité de ce cours.

En gros, disons que ce cours essaie de faire la part à ce qui est méthodologie, microbiologie, biomathématique ; il essaie de donner des notions d'épidémiologie fondamentale faisant appel à des notions de diverses disciplines allant de l'anthropologie physique à l'écologie des vecteurs, l'écologie des agents bactériens. Les maladies qui sont prises comme modèles, et dont le catalogue varie chaque année en fonction des conférenciers sur lesquels je peux mettre la main, sont prises à la fois comme des modèles des grands modes infectieux et épidémiques mais aussi et surtout comme des modèles de démarche intellectuelle. Il s'agit d'un état d'esprit, il s'agit de l'exposé d'une démarche ; c'est un compagnonnage, c'est le mot qui peut le mieux résumer ce qu'est cet enseignement donné à l'Institut Pasteur. Parmi les quatre composantes de la profession d'épidémiologiste qui nous ont été proposées hier, je dirai que nous donnons dans cet enseignement très nettement la préférence à l'art, secondairement à la science, la technique vient bien après.

J'essaie de demander à chaque conférencier de parler un langage simple, de donner son expérience personnelle, de donner des trucs. Il est important pour l'épidémiologiste de terrain de savoir que la lyophilisation va lui permettre de résoudre bien des problèmes. Mais, j'ai appris en brousse que quand on n'a ni réfrigérateur, ni étuve, qu'on doit pourtant maintenir et transporter des cultures à 37°, à condition de trouver ce qu'on arrive à se procurer à peu près dans n'importe quel village d'Afrique, c'est-à-dire un volatile, une poule, on peut lui mettre six tubes de gélose sous l'aile gauche, six tubes de gélose sous l'aile droite, et, en ficelant le tout, on a un dispositif qui, quelle que soit la température diurne ou nocturne, maintient vos cultures à 37°. Cela n'est pas précisément savant mais c'est extraordinairement pratique.

Ce cours est clos par un examen qui se fait essentiellement en demandant à chaque élève, à la fin des trois mois de cours, de bien vouloir organiser un séminaire sur un sujet de son choix, que ce soit un ancien qui viendra contribuer à l'éducation générale en apportant le résultat de son expérience, que ce soit un tout jeune auquel on propose un sujet théorique d'enquête qu'on lui demande d'exposer.

On a parlé hier de l'évaluation des enseignements. Je dirai que je n'essaie pas d'évaluer les résultats de cet enseignement de l'Institut Pasteur par un examen, je ne crois pas qu'on puisse prétendre instaurer un examen en matière d'épidémiologie surtout lorsqu'il s'agit d'essayer d'apprendre aux gens à penser et non pas de leur donner une somme de connaissances. Je ne crois pas non plus qu'on puisse évaluer ce cours par la demande croissante, de façon impressionnante d'année en année, du nombre de candidats.

Ce qui me permet de penser que ce cours est un bon cours, c'est que les feuilles d'appréciations critiques sur chaque conférencier, sur le fond, sur la forme sont favorables.

Mais d'autre part, si je dis que c'est un bon cours, c'est parce que sur trois cent cinquante élèves actuellement passés par cet enseignement, je puis dire qu'une centaine au moins, et cela depuis plus de dix ans pour certains, continuent d'écrire, de demander des conseils, d'envoyer des projets d'enquête en disant : Qu'en pensez-vous ?, des manuscrits ou des projets de rapport en demandant qu'on les remette en forme. Il y a un « suivi », une espèce de « service après vente » dont la demande montre que, finalement, ce cours apporte beaucoup.

Il apporte aussi beaucoup parce que durant les matinées les élèves ont la possibilité d'aller faire des stages dans tel laboratoire de l'Institut Pasteur, à l'ORSTOM, etc., et ils savent aussi que lorsqu'ils sont lâchés sur le terrain, les laboratoires de l'Institut Pasteur leur apportent une infrastructure, leur donnent la possibilité dans le domaine d'une enquête et d'un laboratoire de s'appuyer sur une bonne bactériologie.

Quels sont les besoins exprimés par les participants à ce cours ? Il y a, comme toujours, des chercheurs de diplômes ; mais essentiellement les demandes sont des demandes de connaissances, des demandes de formation et se situent à deux niveaux : certains demandent une orientation très précise, une formation vers une recherche de haut niveau en épidémiologie, d'autres demandent une formation extrêmement pratique.

Beaucoup demandent : comment faire pour mener une enquête ? Pour trouver des crédits pour faire une recherche ? Pour travailler sur le terrain ? Je demande à ce que cet aspect extrêmement pratique soit largement couvert par les conférenciers qui devront s'attacher à tous les problèmes de logistique, de travail sur place, de modalités de travail, de transport, etc.

Voilà, en gros, ce qu'est cet enseignement de l'Institut Pasteur qui reste toujours dominé par la mémoire de cet exceptionnel homme de terrain que fut mon maître, le Docteur Baltazard.

